

Les Habits Neufs de L'Empereur

H. C. Andersen

Il était une fois un empereur qui était tellement **obsédé** par **son élégance**, qu'il dépensait tout son argent dans ses habits. Il voulait que ses vêtements reflètent sa richesse et sa gloire.

Un jour, deux voleurs vinrent le voir en prétendant qu'ils étaient **tisserands**. Ils déclarèrent savoir tisser la plus magnifique **étoffe** du monde. Non seulement ce tissu était extraordinairement beau, mais il possédait une qualité merveilleuse : seuls les gens intelligents pouvaient le voir, car **sa finesse** le rendait **invisible aux yeux des sots**.

L'empereur était **ravi** : « **Fabriquez-moi** ce tissu. Je saurai ainsi qui est intelligent et qui ne l'est pas parmi **mes sujets** ».

Il **versa** aux deux **fripons** une grosse somme afin qu'ils commencent immédiatement leur travail. Ils **dressèrent un métier à tisser**, et **firent semblant** de travailler. Ils demandaient sans cesse de la soie fine et de l'or; mais ils mettaient tout cela dans leur sac, travaillant jusqu'au milieu de la nuit avec un métier vide.

Le lendemain, curieux de savoir où en était **la confection** du tissu, l'empereur envoya son Premier ministre pour examiner le travail avant lui. Il avait trop peur d'être **traité** d'idiot s'il n'arrivait pas à voir l'étoffe.

Quand le ministre entra dans la salle où les deux **imposteurs** travaillaient avec le métier vide, il était **paniqué**, il ne voyait rien !

Les deux tisserands l'invitèrent à s'approcher, et lui demandèrent : "Que pensez-vous de **ces motifs** d'or et d'argent, avec leurs splendides reflets pourpres ?"

– « Suis-je idiot ? » pensa-t-il. Je ne vois rien. Il faut que personne ne le sache.

– « Eh bien ? qu'en dites-vous ? » dit l'un des tisserands.

– « C'est charmant, c'est tout à fait charmant ! répondit le ministre en mettant ses lunettes. Ce dessin et ces couleurs... oui, je dirai à l'empereur que j'en suis très content. »

Et il retourna voir l'empereur pour lui décrire les motifs d'or et d'argent, avec leurs splendides reflets pourpres.

Le lendemain, l'empereur envoya un autre fonctionnaire honnête pour examiner l'étoffe et voir si elle était terminée. Quelques instants plus tard, le député revint en affirmant que le tissu était magnifique. Lui aussi voulait cacher qu'il n'avait rien vu.



Enfin, l'empereur lui-même voulut la voir. Accompagné d'une foule d'hommes bien choisis, parmi lesquels se trouvaient les deux honnêtes fonctionnaires, il se rendit auprès des deux fripons qui tissaient toujours, mais sans fil de soie et d'or, ni aucune **espèce de fil**.

– Nous venons de finir, Votre Majesté. êtes-vous satisfait du résultat ?

L'empereur **écarquilla** les yeux et sentit son cœur se briser.

« Je suis idiot, pensa-t-il. C'est terrible. Personne ne doit s'en douter. » Et il s'exclama:

– C'est magnifique! Je manque de mots pour vous féliciter.

Derrière lui, toutes les personnes poussèrent des cris d'admiration afin de ne pas paraître sots. L'empereur annonça alors : "je dois **défiler** demain à travers la ville".

Cousez-moi une tenue dans cette étoffe.

– A vos ordres, Votre Majesté, répondirent les deux **escrocs**.

Ils prirent des ciseaux et firent semblant de couper le tissu; ensuite, ils donnèrent de grands coups d'**aiguille dans le vide**, après quoi ils déclarèrent que le vêtement **était achevé**.

Le lendemain, l'empereur **enfila** par dessus sa culotte les habits que lui tendaient les voleurs : "votre pantalon, Votre Majesté. Votre chemise. Votre veste."

L'empereur s'admira dans le miroir et ses ministres et **ses courtisans** s'exclamaient qu'il n'avait jamais été aussi **somptueusement** vêtu.

Tandis que l'empereur **paradaît** dans la ville, tous les hommes, dans la rue et aux fenêtres, s'écriaient:

– Quel superbe costume! Comme la coupe est parfaite! Personne ne voulait laisser voir qu'il ne voyait rien; il aurait été déclaré idiot ou incapable d'occuper un emploi. Jamais les habits de l'empereur n'avaient suscité une telle admiration.

Mais soudain, un enfant se tourna vers son père et dit d'une voix claire : Papa, pourquoi l'empereur est nu ?

La foule interloquée **se tut**, puis les gens se mirent à **chuchoter** : "C'est vrai, l'empereur n'a pas d'habits.", "mais oui, il est nu".

L'empereur était **rouge de honte**, car il savait bien lui aussi qu'ils avaient raison. Mais il n'avait plus le choix maintenant : il continua à marcher la tête haute à travers la ville qui toute entière maintenant **riaît aux éclats**.

